

Jusqu'au 24 février dans sept lieux de Lille,
l'association aRtmateuR confronte l'art et le quotidien

Sept stations sentimentales

Prendre le temps de réfléchir et d'analyser. Découvrir d'autres images, d'autres regards. Réfléchir encore à ces rencontres. « Sentimental », parcours photographique dans Lille, propose ainsi une errance dans la ville, un parcours en sept stations qui n'a rien d'un calvaire.

L'idée de base de cette exposition organisée par l'association aRtmateuR est de placer des œuvres dans le quotidien, d'investir des espaces publics découverts ou redécouverts. Après un passage dans l'espace Matisse où sont présentées les installations d'Elke Boon et Jean-Marc Ballée (1), l'exemple le plus frappant de ces découvertes d'un art et d'un lieu en est donné d'entrée avec l'exposition présentée par la Galerie Sergiane Cauwel à Euralille (2). C'est un lieu qu'il faut trouver mais qui est tout simplement magique. Et par le plus grand des bonheurs, il accueille l'exposition la plus forte de cet ensemble.

Didier Mahieu est Belge. Un jour, il a découvert dans un secrétaire hérité d'un aïeul un petit carnet racontant la vie d'une jeune juive nommée Anna. Partant de là, il a réinventé ce personnage et lui a donné un vi-

sage qu'il décline à partir de dessins d'une fascinante précision. Dans une atmosphère de mystère et de pénombre, il conjugue ces portraits après les avoir mis à l'épreuve du temps, de l'eau, du soleil ou de la glace. Comme s'il était perpétuellement plongé dans

une quête du passé, à la recherche de traces épargnées par les ans.

Du côté de la rue Esquermoise, chez Meert, on retrouvera des portraits de Stanislas Kalimérov (3). Après les portraits mélangés de malades, médecins, aides-soignants de l'hôpital psychiatrique d'Armentières présenté à Euralille, le photographe livre des portraits de moines et travaille lui aussi sur la notion de temps. « De faces » montre les visages de moines à quelques années d'intervalle. Quelles traces l'isolement, la méditation et la spiritualité laissent-elles sur leurs visages ?

Dans une tonalité différente, Stephen Gill présente chez Harmonia Mundi (4), des « audio-portraits ». Une galerie de personnages écoutant leur walkman. Un fil pend, au bout duquel on peut lire le titre du morceau qu'ils écoutent. Mais on peut aussi deviner en fonction des attitudes et des vêtements...

Plus loin encore, la salle du conclave du palais Rihour qui abrite les images volantes de Valérie Egles. Un travail sans doute très intéressant. Mais nous avons trouvé porte close un vendredi à 14 h 40 (5). Plus anecdotique, la septième étape de ce parcours propose d'admirer les lanternes de Paolini et Pesce (6) au musée des Beaux-Arts de Lille... Mais on a compris qu'il s'agissait d'amener du public dans les endroits traversés par ce parcours sentimental.

C. BRACKERS d'HUGO

- (1) Espace Matisse Euralille Niveau 1
- (2) Euralille Atrium niveau 1
- (3) Euralille Atrium niveau 1 et Pâtisserie Meert, rue Esquermoise.
- (4) Harmonia Mundi, rue du Sec-Arembault.
- (5) Palais Rihour, salle du conclave, place Rihour.
- (6) Palais des Beaux Arts, place de la République.